

La FRATERNITE est un mot symbole de la République, que l'on connaît tous.

Mais c'est une valeur dont on a besoin de rappeler qu'elle est essentielle.

Ce mot, au même titre que la liberté et l'égalité, est inscrit en lettres capitales sur les frontons des mairies et des écoles. Partie intégrante de notre devise nationale, la FRATERNITE est un principe républicain.

Elle a été mise à mal ces derniers mois par les attentats, les nombreuses violences constatées de part et d'autre dans les manifestations, et c'est pourquoi nous avons souhaiter l'inviter, la célébrer et lui réserver une place particulière, ici, sur cette place des Chaumes, en ce lieu chargé d'histoire, condensé des luttes fratricides des hommes mais aussi de leur faculté à faire la paix et à pardonner pour construire des choses nouvelles.

Nous sommes heureux de vous dévoiler cette œuvre, dont mon collègue Patrick Giraudeau vous contera l'histoire tout à l'heure. Nous l'avons appelée « FRATERNITE », car c'est bien cela que symbolisent ces deux corps qui s'étreignent, qui se rassurent et s'apaisent.

Elle incarne parfaitement une notion parfois abstraite à nos yeux, plus habitués à lire le mot qu'à se le représenter...

Parce que **LA FRATERNITE**, c'est quoi au juste ?

C'est la main tendue, le rejet du rejet à l'heure des tentations de repli sur soi, des pulsions identitaires, à l'heure où notre société souffre de fractures sociales avec des inégalités de plus en plus fortes mais également de fractures culturelles se cristallisant autour des religions.

Du latin *fraternitas*, qui désigne les relations entre frères, entre peuples, la FRATERNITE est, selon le Petit Larousse illustré 2016, le « *lien de solidarité et d'amitié entre des êtres humains, entre les membres d'une société* ».

Cette notion est entrée dans le langage courant à l'époque de la Révolution française : entre citoyens, le bonjour d'alors entre citoyens se disait « Salut et FRATERNITE ». Pour autant, elle est absente de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Mais lors de la Fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, à l'occasion du premier anniversaire de la prise de la Bastille, La Fayette, commandant de la garde nationale, la consacre lorsqu'il prête serment : « *Nous jurons de demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la FRATERNITE.* » Il faudra attendre 1848 et la constitution de la Deuxième République pour que cette valeur donne naissance au triptyque **LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE**.

De cette idée de FRATERNITE découle celle des droits sociaux du citoyen à qui la République doit un travail et une assistance.

La FRATERNITE, c'est tout le contraire du clivage communautaire, elle renvoie aux notions de rassemblement et d'obligation d'une solidarité collective ; c'est dans doute pour ça que nous l'invoquons de plus en plus depuis ce 7 janvier 2015 et les événements terribles qui se sont succédés depuis.

La **FRATERNITE** doit nous rassembler

Ces événements ont sans doute créé un déclic mais depuis des années nous pressentions l'urgence de nous mobiliser, face aux violences psychologiques que constituent le chômage, les licenciements, le tout-économique et la destruction annoncée de notre environnement.

Nous mobiliser est une urgence.

Mais autour de quoi nous rassembler ?

Comment lutter contre les peurs, les rejets, les replis identitaires et communautaires les ignorances entre cultures et communautés? Comment promouvoir la tolérance et rappeler les bénéfices que nous pouvons tirer de nos différences, de notre diversité ?

En puisant dans nos racines pour réhabiliter la grande oubliée de notre devise républicaine : la **FRATERNITE**.

Unissons-nous à l'image de ces deux êtres : ils sont vous et moi et ils sont les autres... sans nom, ni couleur ni sexe. Nous ne savons rien d'eux et cela n'a pas d'importance : ils sont frères humains et se reconnaissent comme tels... Ils s'accrochent l'un à l'autre car il ne leur reste plus que ça, ils ont tout perdu, ils n'ont plus que ce fragile espoir : la **FRATERNITE**. Ils s'y cramponnent, ils s'y agrippent, percevant chacun le souffle de vie de l'autre, s'en remettant l'un à l'autre.

Voilà ce que cette œuvre nous dit : quand il n'y a plus rien, ce qui demeure de notre humanité, ce réconfort ultime, c'est la **FRATERNITE**.

Alors mes chers amis, en ces temps si troublés, si anxiogènes, je vous invite, je nous invite tous à ne pas attendre pour nous engager dans la **FRATERNITE**, pour faire de cette valeur un mode de pensée et de vie.

Soyons plus tolérants, plus à l'écoute, regardons l'autre pour ce qu'il est et non pas pour ce que nous aimerions qu'il soit ou pour ce que nous attendons de lui... frères humains, nous sommes tous embarqués dans le même fragile esquif, bousculés par les guerres et les agitateurs de haine, nous qui avons la chance de vivre en liberté, de bénéficier d'un régime ô combien bienfaisant malgré ses multiples imperfections, rappelons-nous cette phrase de Saint-Exupéry :

« Une démocratie doit être une FRATERNITE. Sinon, c'est une imposture. »

La liberté et l'égalité n'ont aucune chance si la FRATERNITE leur fait défaut, elles n'auront de sens que pour les plus forts, les plus ambitieux, les plus déterminés. Seule la FRATERNITE nous interpellera pour nous dire : t'es-tu soucie de ton voisin ? As-tu pensé à son destin, à son quotidien, que sera demain pour lui, ses enfants ?

Il y a quelques mois, notre commune a souhaité accueillir des réfugiés politiques syriens et trois familles sont arrivées au printemps, se sont installées et s'intègrent, jour après jour, apprenant notre langue, découvrant nos usages, emmenant leurs enfants à l'école...

Face à la guerre, à la cruauté des combats et des forces en présence, face à l'indifférence quasi générale, que leur restait-il dans leur Syrie natale si ce n'était la FRATERNITE, cette main tendue, par des élus municipaux d'abord, puis par de nombreux citoyens, bénévoles, cela va de soi.

Pas de bruit, pas de fanfare, juste des hommes et des femmes qui ont apporté et continuent d'apporter leur aide, ou tout simplement leur amitié, leur respect, leur estime et un regard bienveillant qui dit : vous êtes les bienvenus, nous vous reconnaissons comme nos frères, nos nouveaux voisins, vos enfants sont les camarades des nôtres et nous formons, tous ensemble, une communauté de personnes de bonne volonté qui aspirent à vivre en paix, ensemble, curieux et riches de nos différences.

Voilà un exemple de FRATERNITE, tout simple. Encourageant et optimiste. C'était le message que je voulais vous délivrer aujourd'hui et celui auquel je l'espère, chacun pensera en admirant

cette œuvre. Ici, sur cette place où nous avons voulu marquer l'histoire du passé, nous inscrivons aujourd'hui notre volonté et notre espoir pour l'avenir : ils s'appellent FRATERNITE.